



AMELA VALVERDE, Luis, *Mario y Sila*, Punto Rojo Libros, Séville, 2021, 272 pg. [17 x 24].

Cet ouvrage est consacré à la guerre civile entre populaires et *optimates*, plus précisément à la période qui correspond aux années 88 à 81 av. J.-C. et qui a compris deux moments particulièrement sanglants, en 88-87 et 83-81. Dès le début, l'auteur propose une idée importante : les

événements de 88 n'étaient que le prolongement de la guerre Sociale. En effet, en 88, le tribun de la plèbe Sulpicius s'opposa au consul Sylla pour défendre les Italiens avec l'appui de Marius. Vint ensuite la célèbre marche sur Rome de Sylla, précédée par le siège de Nole et suivie par des combats aux portes puis à l'intérieur de la Ville. Marius se retira sur le Capitole puis, en 87, gagna l'Afrique. Il revint, profitant de l'absence de Sylla, parti en Orient, et il fit tuer de nombreux ennemis politiques ; mais il mourut. Sylla abandonna l'Orient et gagna l'Italie avec 40000 hommes. Il bouscula ceux qu'on appelle les marianistes à Clusium et Préneste, avant de prendre Rome.

Arrivé dans la capitale, Sylla reçut la dictature, honneur très respecté jusqu'à ce qu'il en abusât. Cet épisode de l'histoire de Rome a été discuté depuis le temps de Jérôme Carcopino, qui pensait que ce personnage voulait établir à son profit une forme de royauté et qu'il a échoué (*Sylla ou la monarchie manquée*, 12^e édit., 1950, Paris, 277 p.). François Hinard, suivi par Arthur Keaveney et par Giovanni Brizzi a pris position contre cette idée (F. Hinard, *Sylla*, 1985, Paris, 326 p. ; A. Keaveney, *Sulla, the last Republican*, 2^e édit., 2005, Londres-New York, X-233 p. ; G. Brizzi, *Silla*, 2004, Rome, 191 p.). Pour eux, Sylla a au contraire voulu défendre le régime aristocratique qu'incarnait à ses yeux le parti des *optimates*. C'est à la lumière de cette théorie qu'il faut analyser la proscription. Le mot désigne une affiche sur laquelle étaient inscrits les noms de personnages qui devaient être tués, et dont les biens profiteraient aux assassins. Évidemment, les parents des victimes, leurs amis et les historiens qui ont écrit jusqu'au XX^e siècle se sont indignés de cette cruauté ; et nous ne pouvons pas leur donner tort. Mais François Hinard a proposé une autre analyse de cette mesure (*Les proscriptions de la Rome républicaine*, 1985, Rome, 605 p.). Il a au contraire pensé qu'elle imposait un cadre, une limite, aux exactions : s'il était possible de tuer tous les proscrits, il devenait illégal de tuer ceux qui ne se trouvaient pas sur la liste.

Cette histoire d'une guerre civile met l'accent sur la politique plus que sur les armes. Nous regretterons que ce livre ait été privé d'index, de bibliographie générale et d'une liste de l'iconographie. C'est d'autant plus dommage qu'il est bien et abondamment illustré et que l'auteur fait montre d'une étonnante érudition, qui rappellera au lecteur le distingué numismate qu'il est : certaines pages proposent deux lignes de texte et trente lignes de références. Au total, M. Amela Valverde a écrit un ouvrage qu'il faudra prendre en considération quand nous voudrons étudier ces années cruciales dans l'histoire de Rome.

YANN LE BOHEC

Professeur émérite d'Histoire Romaine à l'U. de Paris IV-La Sorbonne

yann.le_bohec@icloud.com

ORCID ID.: 0000-0003-9280-2179

